

Association Marie Jaëll - Alsace

LETTRE D'INFORMATION

Numéro 7 - avril 2013

ÉDITORIAL

Des approches diverses où se côtoient histoire et modernité...

C'est ce que vous propose cette fois le présent numéro de la *Lettre d'information* de l'Association Marie Jaëll - Alsace. A l'occasion de la parution récente de recueils de mélodies composées par Marie Jaëll, nous pénétrerons dans l'univers des cantatrices de l'époque avec Bertrand Ott qui évoque pour nous Louise Ott, son arrière grand-mère, à qui Marie Jaëll a dédié un recueil de chants. Souvenirs familiaux et correspondances du Fonds Jaëll de la BNU s'enrichissent mutuellement pour rendre vivantes nos musiciennes.

C'est ensuite aux arcanes des recherches les plus récentes sur Internet que nous initiera Daniel Bornemann, conservateur des Réserve de la BNU de Strasbourg. Le fonds Marie Jaëll est depuis le 1er février 2013 consultable sur la base Calames : « Catalogue en ligne des archives et manuscrits de l'enseignement supérieur ». Cette avancée dans le traitement de ce fonds mérite d'être annoncée ici, car c'est une nouvelle approche de ce riche ensemble qui devient possible.

LOUISE OTT, AMIE DE MARIE JAËLL ET CANTATRICE

En tant qu'arrière petit-fils de Louise Ott, à la demande de l'Association Marie Jaëll - Alsace, je vais tenter de broser un portrait de cette arrière grand-mère paternelle, pour une raison plus importante encore que cette ascendance familiale : Louise Ott (1850-1918) fut une amie très proche de Marie Jaëll (1846-1925) qui, elle-même, fut très proche de Liszt. Dans d'anciennes recherches sur la technique pianistique de Liszt, j'ai moi-même reconnu immédiatement en Marie Jaëll une "marche" essentielle au dévoilement du piano lisztien⁽¹⁾.

Je dois aussi à Marie-Laure Ingelaere, bibliothécaire du fonds Marie Jaëll à Strasbourg, d'avoir pu approfondir ma première approche de Marie Jaëll. Et ne voilà-t-il pas qu'en suivant la chronologie des nombreuses compositions de cette musicienne surgissent inopinément à mon grand étonnement des mélodies pour chant et accompagnement de piano dédiées à Louise Ott écrites en 1879 : *A toi, Eternel amour, Les petits oiseaux, Le bonheur s'effeuille et passe*⁽²⁾. A l'évidence ces deux femmes s'appréciaient musicalement mais aussi amicalement au point que - autre découverte - le second fils de Louise Ott, Fernand né en 1877, devient le filleul de Marie Jaëll. Aborder ces liens musicaux et amicaux nécessite la présentation de Louise Ott, personnage original et peu connu de nos contemporains ; cette femme a pourtant marqué de son sillage bien évidemment le cercle de ma famille paternelle détentrice de quelques anecdotes qui peuvent intéresser sinon amuser le lecteur de ces lignes.

Louise née d'Einbrodt épouse en 1870 un agent de change, Alfred Ott, d'origine alsacienne. Elle voit le jour à Moscou en 1850 de parents russes et qui portent curieusement



"Souvenir bien affectueux de ta Louison, ce 5 mars 1876, Strasbourg" [Coll. BNUS]

le nom de d'Einbrodt venu paraît-il d'Allemands restés en Russie après les campagnes napoléoniennes. Elle aura de son mariage deux fils : l'aîné, Marcel, en 1873, mon grand-père, et le second, Fernand, en 1877, le filleul de Marie Jaëll. Le couple Ott vit à Strasbourg jusqu'en 1874 où Louise, très mélomane, suit des cours de chant avec Franz Stockhausen. En 1874, les Ott s'installent à Paris, d'abord rue de Constantine, puis en 1879 rue de Rome où Louise tient alors un salon : elle y reçoit des artistes, des écrivains et des amis, tels que le couple Jaëll, le penseur Edouard Schuré, la famille Lichtenberger... Lorsqu'elle chante, c'est surtout pour un cercle restreint d'amis ; pourtant, à cette époque précise, elle sent la nécessité de perfectionner l'art du chant et elle fréquente la célèbre cantatrice Pauline Viardot. Les activités mondaines et artistiques de Louise ne l'empêchent pas de beaucoup voyager et, ainsi, on la retrouve à Bayreuth en Allemagne pour le premier festival Wagner d'août 1876 où elle rencontre le philosophe Friedrich Nietzsche qui va garder fort longtemps au fond de son cœur l'image de Louise comme le vif souvenir d'une grande amitié amoureuse ainsi que sa correspondance l'atteste. Louise devait enflammer facilement le cœur des hommes, ainsi Nietzsche lui écrit-il en septembre 1876 : « N'y aurait-il pas une photographie d'une certaine belle femme blonde ? » et en août 1877 : « J'ai soudainement plongé mes yeux dans la partie sombre de vos yeux. Pourquoi ne se trouvait-il pas un être pour me regarder de la sorte, me suis-je écrié tout amer... ! »⁽³⁾.

Ses deux fils devenus adultes, Louise va se déplacer plus spécifiquement pour sa famille. En 1897, son fils, Marcel, épouse la Lorraine Elsette Dieterlen et va s'installer à Cavalaire-sur-Mer sur la Côte d'Azur pour y faire cultiver la vigne aidé par son père, courtier de change. Désormais Louise fera de fréquents trajets entre Paris et le Midi de la France où elle séjournera parfois plusieurs semaines avec son mari ou seule afin d'y voir la famille de Marcel ce qui, aux dires de ma grand-mère, sa belle-fille n'était pas toujours évident à vivre !

Dans ma famille, Louise a toujours été considérée comme une musicienne passionnée par la voix humaine au point, disait-on, qu'elle aurait « fait chanter une bicyclette » ! Elle recommandait l'image de la couleur jaune pour obtenir vocalement un timbre chaud et lumineux afin d'éviter l'écueil des voix trop blanches ou trop sombres. Ma grand-mère Elsette Ott n'appréciait guère en tant que Lorraine logique et droite ce qu'elle qualifiait de « russe » dans le tempérament de Louise, trop versatile. Louise était, paraît-il, trop

théorique et peu pragmatique ; n'arrivait-elle pas à chacun de ses séjours à Cavalaire en prônant les toute dernières théories sur les régimes alimentaires, entendant bien en faire profiter la maisonnée et ses petits-enfants ; quant à mon père, Jean, fils aîné de Marcel, il a bien connu sa grand-mère paternelle qui contrôlait de manière fréquente ses études de piano, et ceci jusqu'à l'âge de dix ans et plus ; mais Jean fut excédé par une pédagogie bavarde et exaltée à l'extrême qui ne lui permit même pas de jouer *Au clair de la lune* après plusieurs années d'entraînement. Ces anecdotes véridiques sur le caractère de Louise Ott n'ont pour intérêt que de mieux saisir le tempérament hyper romantique de cette femme, influencée bien sûr par le climat musical dans lequel elle baignait où Marie Jaëll prend évidemment une place capitale comme amie exceptionnelle et compositrice. Nous touchons ici au noyau d'origine d'une relation historique à la fois artistique et amicale et que tout admirateur de Marie Jaëll appréciera de connaître.

Comment savoir si la dédicace des *Lieder* de Marie Jaëll (1879) à Louise Ott est due à la seule qualité musicale et vocale de cette dernière ou si elle ne représente que la confirmation d'une forte amitié tissée sans doute depuis 1874 ou 1875 au moment de l'installation de Louise à Paris ? Le couple Jaëll vivait, quant à lui, dans la capitale depuis 1866. Du côté vocal, en 1877, Louise semble avoir quelques doutes sur sa voix puisqu'elle écrit en septembre de cette année-là à Nietzsche : « Venez à Paris cet hiver, vous entendrez ma voix, mais mon cher professeur Franz Stockhausen me disait

qu'elle n'était bonne que pour les chants d'église ! Je crois qu'elle n'impressionne pas beaucoup » ; un avis opposé est donné par Nietzsche en 1882 dans une lettre à Lou von Salomé : « à Naumburg le démon de la musique a repris possession de moi, j'ai composé votre Prière à la Vie, mon amie parisienne Ott qui possède une voix merveilleusement forte et très expressive la chantera un jour pour vous et moi »⁽⁴⁾. En effet, le talent vocal de Louise n'a pu qu'évoluer avec l'enseignement de la grande cantatrice Pauline Viardot depuis 1879. Et c'est en cette même année de 1879 que Marie Jaëll vient de terminer les mélodies qu'elle dédie à Louise Ott, mélodies données en première audition le 25 janvier 1879 à la séance de la Société Nationale. Louise en fut-elle la soliste ? C'est possible mais peu probable. Ces cinq mélodies ont été écrites d'abord sur des textes en allemand de la compositrice elle-même, et peu après quatre d'entre elles ont bénéficié d'une traduction en français⁽⁵⁾.



Louise d'Einbrodt devenue Mme Alfred Ott.
Photo Lacroix, Nice. [Coll. B. Ott]

Les lettres de Louise Ott à Marie Jaëll que M.-L. Ingelaere m'a signalées - qu'elle en soit cordialement remerciée - témoignent d'une amitié intense et passionnée⁽⁶⁾. Louise appelle familièrement Marie *Mimi*. Le ton des échanges épistolaires révèle une affection presque exacerbée à laquelle la mode très effusive de cette fin du Romantisme n'est sans doute pas étrangère. Louise écrit : « Mes baisers d'amour viennent au devant de toi rue Saint Lazare », « Marie, sois joyeuse et le monde entier sera à toi ! Je t'aime Mimi ! et si tu écris de belles choses, il t'aimera toujours plus fort et plus fort. Viens dans mes bras et tu sentiras bien que ce que je dis est vrai... », « Tu me montreras ce que tu auras fait et je ne te sortirai pas de ton travail... » ; voilà pour les effusions amicales.

Il y a aussi l'admiration inconditionnelle pour les compositions de Marie Jaëll, en particulier les œuvres vocales, même si Marie Jaëll semble parfois perdre courage dans son travail : « Marie rapportes-tu *Runéa* ⁽⁷⁾ toute complète et toute achevée ? », « Quand on est Mimi, l'auteur des *Ours*, de poèmes des *Götterlieder*⁽⁸⁾, lorsqu'on porte *Runéa* en soi, on n'a pas le droit d'être triste ni de désirer la tombe... ». Enfin, une connivence forte et musicale en ce qui concerne les mélodies de Marie dédiées à Louise : « Chanter ce que Mimi compose, mais c'est trop beau pour Louise... je n'ai jamais bien songé à remercier Dieu de m'avoir donné une voix, aujourd'hui je le fais !... » ; « Dis, c'est à devenir fou de bonheur ! Marie crée, le ciel descend sur terre !!! ». Les billets écrits par Marie à Louise sont beaucoup plus rares, car le l'emploi du temps des Jaëll était très chargé par les tournées pianistiques et Marie composait beaucoup. Curieusement, l'écriture de Louise et de Marie se ressemblent : une écriture penchée, certainement lancée sur le papier de manière hâtive ; retenons

ce seul et court billet de Marie à Louise : « Pense à moi ce soir comme je pense à toi. Ta Mimi » et après la signature : « mon ange je t'aime ». Peut-être s'est-il agi en l'occurrence d'un bref échange affectueux avant un concert de Marie Jaëll.

Que conclure sinon que l'Histoire de la Musique Romantique ne reste pas secrète sur la relation admirative, musicale et amicale qui s'est établie entre Marie Jaëll et Franz Liszt. Louise Ott, quant à elle peu connue, reste plutôt dans l'ombre des grands événements et rencontres qui sillonnèrent le Romantisme ; pourtant, il ne m'apparaît pas aberrant aujourd'hui, et en passant, d'ajouter au duo célèbre F. Liszt - M. Jaëll le nom de Louise Ott afin de former un trio peut-être plus fictif que réel mais combien important pour l'auteur de ces lignes.

Bertrand Ott

1- Bertrand Ott, *Liszt et la pédagogie du piano. Essai sur l'art du clavier selon Liszt*. Nouvelle éd. revue et corrigée. Paris : CPA, 2008.

2- Marie Jaëll, *Lieder (5) für eine Singstimme mit Begleitung des Pianoforte...* Madame Louise Ott zugeeignet. Mainz, B. Schott, 1880, 23 p. (BNUS: MRS.JAELL.265.).

3- Friedrich Nietzsche, *Sämtliche Briefe...* Band 5, Hrsg. von Giorgio Colli und Mazzino Montinari. 1986, p. 185-186 ; p. 281.

4- Voir : Friedrich Nietzsche, *Sämtliche Briefe...* 8 Bände. Hrsg. von Giorgio Colli und Mazzino Montinari

5- Marie Jaëll, *Quatre mélodies pour chant avec accompagnement de piano*, A Madame Alfred Ott. Traduction française de Ch. Grandmougin. Paris, Brandus, 1880, 15 p. (BNUS : MRS.JAELL.265a.)

6- Correspondance conservée à la BNU de Strasbourg : MRS.JAELL.322,199-200.

7- *Runéa* est le titre de l'opéra resté inachevé composé par Marie Jaëll vers 1878-1880.

8- *Götterlieder*, œuvre pour orchestre composées en 1877 par Marie Jaëll.

LE FONDS MARIE JAËLL DE LA BNU CONSULTABLE SUR CALAMES

Le fonds Marie Jaëll de la BNU de Strasbourg est depuis le 1er février 2013 consultable sur la base Calames. Cette avancée dans le traitement de ce fonds mérite d'être annoncée dans cette *lettre d'information*, car c'est une nouvelle approche de ce riche ensemble qui devient possible.

Calames est le « Catalogue en ligne des archives et manuscrits de l'enseignement supérieur » donc un catalogue qui rend compte des richesses en manuscrits et en archives de toutes les bibliothèques universitaires en France. Ce catalogue collectif est géré par l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur (ABES) et on peut l'utiliser simplement en se rendant à l'adresse internet www.calames.abes.fr. C'est grâce à un financement de cet organisme que le traitement sur cette base du fonds Marie Jaëll en format EAD (Encoded archival description) a pu aboutir.

Voici quelques indications quant à l'utilisation de Calames, qui peuvent sans doute être utiles. Tout d'abord, il faut retenir que cet outil permet une vue complète du fonds dans l'ordre des éléments qui le composent. Lorsqu'on saisit ne serait-ce que « Jaëll » dans la fenêtre d'interrogation qui figure en première



position sur la page d'accueil, on trouve immédiatement l'entrée du fonds Jaëll de la BNU, sous la forme d'une mention cliquable, à côté du signalement d'un autre document concernant lui Alfred Jaëll, et qui est conservé dans une bibliothèque parisienne (c'est tout l'intérêt des catalogues collectifs que de permettre d'éventuelles découvertes dans d'autres institutions de conservation). En cliquant sur la ligne « Fonds Marie Jaëll » de la BNU de Strasbourg, on ouvre le dossier et l'on peut découvrir, après des informations générales, les notices de tous les éléments qui composent le fonds, dans l'ordre des

cotes, qui est aussi celui des travaux de classement successifs qui ont été appliqués à cet ensemble depuis l'arrivée à la BNU des premiers éléments. Chaque notice peut être « dépliée » (icône « + ») et donner ainsi un peu plus d'informations sur le document concerné. Cette méthode permet de parcourir le fonds dans son entier (attention, ce fonds compte maintenant 724 descriptions !). Nous y invitons vivement pour prendre conscience directement de l'ampleur de cette collection.

Mais bien évidemment des recherches plus pointues peuvent et doivent être menées, par exemple en entrant des termes comme « Jaëll Liszt » ou « Jaëll Féré » qui donnent des listes de notices plus ciblées, qu'il convient ensuite de fouiller. Un ensemble de critères de recherches d'une grande richesse est accessible sous l'option « Recherche avancée ». Des restrictions par dates, par langues etc., peuvent être effectuées. Tous les mots des titres : « Ossiane », « le Toucher »... et tous les mots des notices peuvent devenir des critères de recherches.

Concernant l'organisation du fonds, on peut à juste titre se poser quelques questions sur les principes qui ont présidé à son classement. Les manuscrits musicaux ne sont pas regroupés dans une même série, pas plus que la correspondance ou les autres catégories de documents, ce qui est généralement le cas dans les fonds d'archives. Il y a une raison simple à cela : le fonds Jaëll est arrivé à la BNU en plusieurs fois (et il continue d'ailleurs à s'enrichir au fil des années). Par conséquent les documents ont été classés en plusieurs fois aussi, multipliant donc les séries de correspondance, d'oeuvres musicales, d'écrits théoriques, voire de photographies, qui habituellement sont regroupés en unités compactes. Je donne ici néanmoins quelques indications sur l'organisation du fonds :

- Documents biographiques et journal de 1 à 221 ;
- Musique : manuscrits ou imprimés, de 222 à 291, de 350 à 356 et de 363 à 372 ;
- Œuvres littéraires de 292 à 312 ;
- Photographies et médailles de 313 à 317 ;
- Correspondance de 322 à 322, de 336 à 349 et 378 ;
- Les portraits ont des cotes « P.Jaëll... » ;
- Œuvres théoriques et expérimentations de 373 à 573 et de 579 à 582 ;
- Articles sur Marie Jaëll 583 ;
- Cahiers de travail de 587 à 594.
- Les objets comme le chronomètre d'Arsonval, le buste de bronze de Marie Jaëll etc sont sous les cotes 584 à 586.

Un détail utile : dans certains cas, on peut être tenté de faire des recherches directement par la cote du document, si on la connaît. Dans ce cas précis, il faut la saisir entre guillemets : « MRS.JAELL.584 » par exemple.

Certaines notices indiquent l'existence de copies sur microfilms des documents concernés. Cette indication est loin d'être négligeable car elle peut être utile dans les cas où des tirages sur papier sont souhaités. En effet, le microfilm permet aux lecteurs, à la BNU, d'effectuer eux-mêmes et à moindre prix, des copies de documents, pour pouvoir les travailler ensuite à domicile.

Une précision pour finir : si l'on souhaite consulter à la bibliothèque un de ces 724 documents, c'est bien du catalogue informatisé de la BNU qu'il faut se servir : le catalogue Calames n'étant pas destiné à cet usage. Le catalogue de la BNU est accessible sur le site www.bnu.fr.

Daniel Bornemann,

DÉCOUVERTE D'UN PORTRAIT INÉDIT

De façon inattendue, c'est la collaboration artistique d'Alfred Jaëll (1832-1882) avec le célèbre violoncelliste belge François Servais (1807-1866) qui a rendu possible à notre association d'acquérir un portrait demeuré inconnu et inédit du couple Jaëll réalisé dans les années 1880 à Paris. En effet, c'est François Peter, président de l'Association Servais - www.servais-vzw.org - avec qui nous avons eu quelques échanges au sujet de nos musiciens qui nous a signalé la vente de cette photographie sur un site néerlandais *The Eastern Window* - www.the-eastern-window.com - spécialisé dans les documents du 19^{ème} siècle.

Lors de l'A.G. du 8 mars 2013, l'unanimité s'est faite pour assurer la pérennité de ce précieux cliché : acquis par l'Association, il ira enrichir opportunément le Fonds Marie Jaëll de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Les portraits du couple qui s'y trouvent datent tous des années 1870 et, de plus, sur celui-ci Marie Jaëll, le regard dans le lointain, a une expression toute particulière. Une manière de contribuer à valoriser le Fonds Marie Jaëll !



PARUTION DE LA SONATE POUR VIOLONCELLE ET PIANO

Deuxième volume de Marie Jaëll paru au catalogue des *Éditions Delatour*, cette fois-ci dans la collection « Musique & Patrimoine » dédiée aux œuvres jusque-là inédites, la *Sonate en la mineur pour violoncelle et piano* apparaît d'emblée comme un apport important au répertoire du violoncelle romantique français de la fin du XIX^e siècle. En effet, le premier enregistrement mondial de cette œuvre par Lisa et Lara

Erbès - paru en 2005 chez *Solstice* - fut réalisé à partir de manuscrits multiples, touffus et problématiques, tels qu'ils nous sont parvenus et sont désormais conservés au sein du « Fonds Marie Jaëll » de la BNU de Strasbourg : il était difficile de renouveler un tel exploit et une édition critique moderne se faisait attendre. Voilà qui est fait !

Disons une bonne fois pour toutes que la réalisation graphique de cette publication, quoique meilleure que celle du volume *Pour les enfants - 7 pièces faciles pour piano* paru en 2006 chez le même éditeur, n'atteint toujours pas les standards minimaux de gravure et de mise en page que le musicien est en droit d'attendre : papier et reliure basiques; notes, altérations, liaisons qui se chevauchent; espacement problématique des notes et des portées; pas de tournes facilitées pour le pianiste. En résumé : impression désagréable de négligence. Seule la partie de violoncelle tire son épingle du jeu, car aérée, sobre et très lisible. C'est donc avant tout par le travail d'établissement du texte réalisé par Florence Doé de Maindreville que se distingue cette nouvelle partition : son introduction et son appareil critique impeccables sont passionnants et permettent de suivre pas à pas l'élaboration de l'œuvre telle qu'elle se déroula entre 1881 et 1886.

Comme à son habitude, au fil des interprétations de la *Sonate* que Marie Jaëll et les violoncellistes Jules Delsart ou David Popper donnent en public, la compositrice remet très souvent l'ouvrage sur le métier. Florence Doé remarque que l'apport y est alors essentiellement orchestral, au sens où c'est l'équilibre entre les deux instruments qui est travaillé : rapport entre les

timbres, les registres, les nuances. La structure et le matériau mélodique originels sont en revanche très peu affectés. En cela, ces constatations se rapprochent beaucoup de celles que l'on a pu faire concernant la genèse du *Quatuor avec piano en sol mineur* datant des années 1875-1876 : en passant du *Quatuor à cordes* originel aux trois versions successives avec piano, l'orchestration se précise, l'harmonie se complexifie, la texture sonore se resserre, le tout à « mélodie constante », si l'on peut dire. Les partitions manuscrites étudiées pour l'édition de la *Sonate* permettent



Dernière page du manuscrit de la Sonate (MRS JAËLL 278, BNUS)

une fois de plus d'approcher une Marie Jaëll en pleine recherche : son génie mélodique cherche sa meilleure expression sonore au fil des expérimentations permises par les exécutions en public. Somme toute, la lente élaboration de ce que l'on est en droit d'appeler son langage musical, son style. Ces capacités acquises dans la composition de pièces de musique de chambre, nous les retrouverons en acte à partir de 1877 dans les grandes œuvres orchestrales et concertantes : autrement dit, là où un solide métier s'avère immédiatement nécessaire, puisque les occasions d'exécutions avec un grand effectif sont rares.

La *Sonate pour violoncelle* est une œuvre ambitieuse et de vastes dimensions : quatre mouvements :

1. Allegro appassionato/Molto tranquillo/A tempo –
 2. Presto/Un poco meno presto/Presto – 3. Adagio –
 4. Vivace molto, pour une durée de trente-cinq minutes environ. Marie Jaëll utilise une grande variété de structures compositionnelles : sonate-
 lied en 4/4 (ABaAB'a) dans le premier mouvement (tonalité principale en la mineur avec passages en ré mineur, do majeur et mi majeur); scherzo en 3/4 (la majeur) avec trio central (à la dominante) dans le deuxième; un troisième mouvement lent (9/8) dans une tonalité éloignée (la bémol majeur) et construit sur un thème unique; et enfin un vaste final endiablé en la mineur : à noter son thème principal très proche rythmiquement et mélodiquement de celui du premier mouvement. L'écriture pour le violoncelle semble plutôt difficile, mais les moyens employés traditionnels : un discours essentiellement mélodique, quelques pizzicati et doubles cordes, de nombreux passages chromatiques de transition, et parfois un

contrechant accompagnant le piano. L'écriture pour clavier apparaît tout aussi technique et difficile, peut-être même trop, au risque d'un déséquilibre. Dans son ouvrage de référence *French Cello Sonatas 1871-1939* (Dublin, Lilliput Press, 2001), Stephen Sensbach en fait grief à la compositrice : « dans cette pièce écrite par une pianiste, on ne saurait s'étonner du fait que la partie de clavier soit conduite d'une main plus experte que celle du violoncelle, dont on aurait pu attendre une plus grande activité, et pour tout dire un engagement plus exigeant. »

Ceci étant souligné, l'amateur et le musicien éprouveront assurément de grandes joies à découvrir cette œuvre maîtresse, en particulier le premier et le dernier mouvement, fougueux à souhait : le meilleur de Marie Jaëll s'y trouve, sa manière sinieuse de s'aventurer hors du thème, au risque de se perdre tout à fait, pour mieux revenir à la mélodie, comme si quelque génie tellurique était passé par là.

Sébastien Tröester

ENSEIGNER LE PIANO : des informations complémentaires.

A la liste des associations actives en France donnée dans le précédent numéro, il faut ajouter l'organisme de formation dirigé par Catherine Guichard : *Esthétique et pédagogie musicales d'après les principes de Marie Jaëll*. Elle s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes qui souhaitent approfondir leur pratique et leur pédagogie. Plus de précisions sur : www.marie-jaell.info

L'Association Marie Jaëll de la région lyonnaise informe de son changement d'adresse : 77, rue des Charmettes, 69000 Villeurbanne ; tél. +33 4 72 74 97 80 - Renseignement auprès de Geneviève Mourier : gr.mourier@free.fr

Blandine Fabry directrice de l'*Académie Musique et Plaisir* suspend provisoirement son activité, pour raison familiale.

NOUVELLES PARUTIONS

• Partitions

- Marie Jaëll, *Sonate en la mineur pour violoncelle et piano*, éd. par Florence Doé de Maindreville, Sampzon, Delatour-BNU, 2012, 1 partition (79 p.), + 1 partie. DLT1043.

• Articles

- **Pianiste**, bimestriel, janvier-février 2013, n° 78. Prix au numéro : 7,95 €

Dossier Marie Jaëll : Marie Jaëll (1846-1925). Musicienne de corps et d'esprit. Marc Bosmans, p. 38-41, ill., portr. Avec une interview d'Alexandre Sorel. Pédagogie : De la main à la patte. Alexandre Sorel. Présentation de 4 Pièces pour enfants de Marie Jaëll, avec partitions et enregistrement sur CD. Voir p. 45-48.



ACTUALITÉS

• Concert-conférence par Catherine David et Irakly Avaliani, Halle Saint-Pierre, Paris

Le 18 novembre 2012, dans la série de concerts conférences « carte blanche aux écrivains fous de piano » organisé par la Halle Saint Pierre à Paris, Catherine David, écrivain, a proposé une soirée « Autour de Marie Jaëll » avec le concours du pianiste Irakly Avaliani.

Dans la petite salle comble et devant un public très attentif, Irakly Avaliani a commencé par jouer le *Prélude en si mineur* du *Clavier bien tempéré* de Jean-Sébastien Bach. Dans un tempo très lent, il a joué avec l'intériorité et la musicalité qu'on lui connaît. Le climat d'écoute de la soirée a été donné. Puis Catherine David a cité un extrait d'un écrit d'André Siegfried, et ensuite donné une courte biographie de Marie Jaëll. Les interventions de Catherine David et les œuvres jouées se sont succédé.

Irakly a joué le *Rondeau en ré majeur* de Mozart, l'*Andante en la majeur* de Schubert, le *Capriccio en si mineur* et la *Rhapsodie en si mineur* de Brahms et la *Barcarolle* de Chopin. Catherine David a lu un extrait de son livre « Crescendo, avis aux amateurs » (Ed. Actes Sud). Dans le chapitre 27, elle parle de son amitié avec Marie Benoit, une petite fille d'Angèle Heu, de sa découverte de Marie Jaëll et de son œuvre, au contact de la famille Heu-Benoit. Irakly a relaté ses études au Conservatoire de Moscou, sa carrière en URSS, ses tournées de concerts et les 5 années d'apprentissage selon Marie Jaëll avec Ethéry Djakéli. Années parfois houleuses et difficiles d'après lui !

Un beau concert mais nous ne pouvons que regretter qu'aucune œuvre de Marie Jaëll n'ait été jouée, ni de compositeurs lui ayant été proches. Son activité de compositeur et les aspects de sa pédagogie auraient pu être plus développés.

Ivane Huber

• Une exécution du *Trio* de Marie Jaëll

Le *Trio* de Marie Jaëll « Dans un rêve » a été joué au cours d'un concert donné par le Trio Fanny Hensel, composé de Thierry Maurin, violon, Silvia Lenzi, violoncelle, et Françoise Tillard, piano. Ce concert a eu lieu le 25 mars dans les magnifiques salons de la Fondation Dosne-Thiers, place St Georges, à Paris. Il y avait également au programme des trios de Fauré et Tchaïkovski.

Le *Trio* de Marie Jaëll, d'une durée de plus de dix minutes, n'est pas à mon sens, une œuvre majeure, contrairement au *Quatuor* ou à la *Sonate piano-violoncelle*, pour rester dans la musique de chambre. Mais il est joli, charmant et très agréable à écouter. Il se compose de trois mouvements. I Allegretto, dans le style de ses *Esquisses romantiques*, avec de beaux accords arpégés au piano ; II Andantino. Très rêveur (d'où le titre !) expressif ; et le III, plus long, Allegro moderato, gai, tonique. Le piano fait résonner des « cloches » : je me suis sentie transportée à Steinseltz, par une journée ensoleillée, entendant les cloches de l'église annoncer la venue du dimanche, voyant Marie balayant devant la maison comme le voulait la coutume. J'étais pleine d'allégresse et à entendre et voir les musiciens et les auditeurs... Françoise Tillard, lumineuse pianiste, a fait un travail remarquable de reconstitution à partir de manuscrits pas toujours très clairs. Avant de le jouer, elle a fait un petit exposé sur Marie Jaëll, d'une manière simple et claire, parlant de sa carrière de pianiste, de compositeur et a beaucoup insisté sur ses recherches sur le toucher, soulignant la grande valeur pédagogique de sa méthode.

Ivane Huber

• Lecture-concert à la Médiathèque André Malraux de Strasbourg le 24 mai 2013

Marie Jaëll : science, sensibilité et musique

A travers des œuvres musicales du tournant du siècle, (Liszt, Erb et Jaëll) ainsi que des textes et des schémas évocateurs de l'infatigable pédagogue, un voyage rare auquel vous convient Lara Erbès, pianiste, et Lisa Erbès, violoncelliste. Marie-Hélène Lauer prêtera sa voix pour les lectures.

Patrimoine éclairé (cycle de conférences)

Médiathèque André Malraux – Salle de Conférence – Vendredi 24 mai 2013 à 18 h 30, entrée libre.



VIE DE L'ASSOCIATION

- **L'Association sur Internet :** www.mariejaell-alsace.net
- **L'Assemblée Générale 2013**

L'Assemblée générale de l'Association a eu lieu le vendredi 8 mars 2013 à la Maison des Associations à Strasbourg.

Le rapport d'activité 2012 insiste sur l'importance de la parution de la *Lettre d'information* qui comporte maintenant régulièrement 8 pages comme cela a été décidé lors de la précédente AG. Cela permet de présenter des contributions de fond variées et intéressantes, si possible illustrées, ainsi que des rubriques courantes : Nouvelles parutions (livres et articles), Actualités et événements, Vie de l'Association...

Sur le plan financier, le trésorier a rendu compte d'une saine gestion. Pour essayer de faciliter les adhésions, compte tenu des difficultés actuelles, une modification des cotisations a été votée pour 2014.

Le renouvellement des membres du Conseil d'administration, prévu statutairement n'a pas amené de grands changements. A l'unanimité, ont été élus : Présidente : Marie-Laure Ingelaere ; Première Vice-présidente : Lisa Erbès ; Vice-présidente : Catherine Guichard ; Vice-présidente : Christiane Jeannette ; Secrétaire : Emmanuelle Rémy ; Assesseur : Claudia Haffen.

Sur proposition de la Présidente, il a été voté l'acquisition d'un portrait inédit du couple Jaëll, fait à Paris, vers 1880 ; il en sera fait don à la BNU de Strasbourg pour contribuer à valoriser le Fonds Marie Jaëll qu'elle conserve.

Sébastien Troester a fait le point des éditions de la musique de Marie Jaëll. En même temps qu'il nous a fait profiter d'extraits d'enregistrements, il nous a communiqué les perspectives qui s'offrent à lui d'éditer les manuscrits de grandes œuvres orchestrales ou chorales restées inédites et de les voir exécuter : un vaste chantier.

Et l'assemblée s'est terminée autour d'un verre de l'amitié.

La prochaine Assemblée générale aura lieu en mars 2014.

POUR FAIRE CONNAÎTRE MARIE JAËLL, REJOIGNEZ-NOUS !

Fondée en 1998, l'Association Marie Jaëll - Alsace est un lieu d'échanges pour tous ceux qui souhaitent faire valoir l'œuvre de Marie Jaëll, pianiste, compositrice et pédagogue originale. Elle soutient les initiatives faisant connaître la musicienne.

Bulletin d'adhésion 2013 :

Nom :.....**Prénom :**.....

Adresse :.....**Ville :**.....

Tél. :.....**e-mail :**.....

Cotisation individuelle : 25 €

Etudiants, demandeurs d'emploi : 10 €

Personnes morales : 100 €

Membre bienfaiteur : au-delà de 100 €

Renseignements et adhésions :

Marie-Laure Ingelaere, présidente, 25 rue de Mulhouse, 67100 Strasbourg (France)

Tél. : +33 6 80 01 78 81 - courriel : contact@mariejaell-alsace.net

Association sans but lucratif inscrite au Registre des associations du Tribunal d'instance de Strasbourg, vol.LXXXVIII, folio 263.